

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse  
**Band:** 17 (1919)  
**Heft:** 3

**Quellentext:** L'Anonyme de Fribourg : 1386-1388  
**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Zunächst gelangten wir zu einer gewissen Bestätigung der volkstümlichen Geschichtsüberlieferung, jener Erzählungen von Eidesbünden, wie sie im 15. Jahrhundert von Felix Hemmerli und im Weissen Buch von Sarnen aufgezeichnet wurden. Die Eidgenossenschaft ist entstanden durch einen freien Verschwörungsakt der innerschweizerischen Waldleute, durch eine spontane Erhebung gegen das habsburgische Landesfürstentum und seine Vögte. Doch das Äussere der Stiftungstat ist umhüllt von undurchdringlichem Dunkel. Ungeannt ist die Gründungsstunde, unbekannt der Verschwörungsort. Lag er irgendwo am See, zu Brunnen oder auf dem Rütli? Das bleibt ein Geheimnis.

Zum zweiten aber erkannten wir in der Stiftung unseres Staates das Teilergebnis einer grossen weltgeschichtlichen Umwälzung. Von allen ländlichen, bäuerlichen Freiheitskämpfen des westeuropäischen Mittelalters führte einzig die schweizerische Erhebung zu einem dauernden Erfolge. Wir fanden eine Ursache dieses welthistorischen Ausnahmefalles, einen Erklärungsgrund für dieses schweizergeschichtliche Zentralproblem in der Form, welche die Urschweizer wählten, in der Tatsache, dass die Landleute am Vierländersee eine sonst vorwiegend städtische Koalitionsart als Kampfwaffe gebrauchten: die Form der politischen Schwurgenossenschaft. So organisiert, hat der demokratische Selbstbestimmungswille der Schweizer sogar die städtischen Vorbilder überstrahlt und überlebt. Daher ist unser Bundesstaat heute der letzte Zeuge der kommunalen Geistesbewegung des Mittelalters. Und selbst der organisatorische Rahmen, der Schwurverband als die Stiftungsform unserer ältesten Republik, lebt fort in der ehrwürdigen Benennung der Schweizerischen Eidgenossenschaft.

Luzern.

Karl Meyer.

### L'Anonyme de Fribourg. 1386—1388.

Depuis quelque vingt ans, cette brève chronique, qui relate les évènements de la guerre entre Berne et Fribourg, de 1386 à 1388, semble avoir perdu presque tout crédit. Pourtant, au cours du XIX<sup>me</sup> siècle, d'excellents historiens, comme Tillier et Berchtold, avaient eu la plus grande confiance dans l'Anonyme et avaient puisé à sa chronique comme à une source pure. Après eux, G. Studer, qui l'a publiée en 1870 en appendice à la suite de la chronique de Justinger, y voyait «le journal d'un contemporain, dont le latin barbare rend l'intelligence difficile, mais ne lui enlève rien de sa valeur historique.» Et Georges de Wyss<sup>1)</sup> quelques années plus tard émettait sur elle un jugement tout aussi

<sup>1)</sup> *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*, p. 87.

favorable. Jusqu'en 1897, cette chronique passa donc pour d'autant plus précieuse qu'elle était la plus ancienne source narrative de l'histoire de Fribourg.

A cette date, Th. de Liebenau<sup>1)</sup> tenta de prouver par des arguments assez ingénieux et qui parurent sans doute convaincants, que la chronique anonyme n'était qu'un faux fabriqué au XVIII<sup>me</sup> siècle à l'aide de la chronique de Justinger et de quelques documents des Archives de Fribourg, et que le faussaire n'était autre que le baron Béat Fidèle de Zurlauben, son premier éditeur.

Dans son étude sur les Chroniques et chroniqueurs de Fribourg en Uechtland<sup>2)</sup> M. Büchi se montra fort empressé à admettre ces conclusions accablantes et ajouta même que désormais l'œuvre de l'anonyme n'étant «qu'une compilation sans valeur, il fallait la rayer de la liste des chroniques de Fribourg.» Quant à M. Dierauer, après avoir estimé dans sa première édition allemande que la Chronique de Fribourg rectifie et complète sur certains points celle de Justinger, il s'est également rallié aux conclusions de Liebenau et c'est tout juste si, dans son édition française<sup>3)</sup> il la mentionne en note pour déclarer qu'il n'y a pas lieu de tenir compte des renseignements qu'elle donne.

Peut-être ces critiques sagaces n'ont-ils pas convaincu tous les esprits, mais il n'est personne, que je sache, qui ait tenté de réhabiliter la mémoire de Zurlauben et de rendre à la chronique anonyme le crédit qu'on lui avait accordé durant tout le XIX<sup>me</sup> siècle.<sup>4)</sup>

On peut s'en étonner, car le faisceau de preuves réunies par Liebenau n'avait pas une solidité inébranlable et aucun de ses arguments n'était vraiment décisif. Il n'avait pas, comme on l'a dit à la légère, donné la preuve que la chronique était un faux; il n'avait pu fournir qu'une présomption contre son authenticité.

Les arguments que Th. de Liebenau a tirés de certains passages de la chronique ou même de la forme de certains noms propres sont sans valeur. En effet, le texte a été établi probablement sans beaucoup de rigueur au XVIII<sup>e</sup> siècle; il ne faut pas attribuer à l'auteur de la chronique les fautes de son premier éditeur. Je n'aurai d'autre part pas

<sup>1)</sup> *Katholische Schweizer Blätter* t. XIII (1897), p. 300 s. et *Anzeiger für Schweizerische Geschichte* N. F., t. VIII, (1900), p. 262.

<sup>2)</sup> *Jahrbuch für schweiz. Gesch.*, t. XXX, (1905), p. 209—210: «Somit wäre unser Anonymus im besten Falle als eine wertlose Kompilation aus der Liste der Freiburger Chroniken zu streichen...»

<sup>3)</sup> *Histoire de la Confédération suisse*, t. I, p. 401.

<sup>4)</sup> Le regretté Max de Diesbach lui-même après avoir tout d'abord tenté de réfuter les arguments de Liebenau avait fini par reconnaître leur valeur. — Voir *Arch. Sté d'hist. du canton de Fribourg*, t. IX, p. 96, 132, 174. [Note de M. Pierre de Zurich.]

de peine à réfuter plus loin la démonstration que Liebenau avait imaginée pour prouver que cette chronique n'avait pu être écrite au XVI<sup>e</sup> siècle.

Quant à l'accusation de faux portée contre Zurlauben, elle était d'autant plus étrange que rien dans l'œuvre de cet historien ne la justifiait. Liebenau a bien insinué que Zurlauben s'était également permis de citer<sup>1)</sup> un journal manuscrit qu'aurait laissé Petermann de Praroman l'un des commandants du contingent fribourgeois à Grandson et à Morat et que ce journal était sans doute un second faux, mais il a complètement négligé de faire la preuve de son insinuation.<sup>2)</sup>

Sans doute le manuscrit original de la Chronique anonyme demeurait introuvable, mais Zurlauben nous avait donné des précisions à son sujet. Il nous avait informés<sup>3)</sup> qu'il avait découvert ce manuscrit dans la collection de Joseph Laurent d'Estavayer-Molondin à Soleure et que la chronique s'y trouvait transcrise à la suite de l'*Historia destructionis Troye* de Guido Columna. Ce manuscrit, ajoutait Haller<sup>4)</sup>, écrit tout entier en caractères du XIV<sup>e</sup> siècle sauf un court appendice ajouté à la fin du XVI<sup>e</sup>, était si hérissé d'abréviations que Zurlauben n'avait pu le déchiffrer qu'avec l'aide du savant Anicet Melot, conservateur de la bibliothèque du roi à Paris. Ces indications assez précises auraient dû, semble-t-il, rassurer Liebenau. Quoi qu'il en soit, son accusation de faux tombe d'elle-même, car ce manuscrit original auquel il avait refusé de croire, j'ai eu le plaisir de le retrouver. Il est à Lausanne, à la Bibliothèque cantonale,<sup>5)</sup> où il est entré dans des circonstances que l'on ignore, probablement après 1838 et certainement avant 1856.

Il répond d'ailleurs fort exactement aux notices qu'en avaient données Zurlauben et G. E. de Haller. C'est un in-folio de beau parchemin protégé par une forte reliure à fermeoirs et à ornements de cuivre jaune, à plats de bois recouverts de peau où sont imprimées à froid de petites feuilles et le nom plusieurs fois répété de «Maria». Cette reliure remonte sans doute au XV<sup>me</sup> siècle, mais il n'est pas sûr qu'elle soit originale, car elle a visiblement été restaurée à une époque relativement récente et l'on voit collées sur le 1<sup>er</sup> et le dernier feuillet de garde

<sup>1)</sup> *Neues Schweizerisches Museum* (1794), p. 637.

<sup>2)</sup> Zurlauben n'avait fait que reproduire les indications données à ce sujet par Leu (*Allgemeines . . . Lexicon*) qui lui-même suivait une tradition de la famille de Praroman. Cette chronique de Peterman de Praroman sur les guerres de Bourgogne semble avoir définitivement disparu. [Note de M. Pierre de Zurich.]

<sup>3)</sup> *Bibliothèque militaire*, t. II, p. 352.

<sup>4)</sup> *Bibliothek der schw. Geschichte*, t. IV No. 772.

<sup>5)</sup> Il porte la cote D. 69 au catalogue de 1856; on l'aurait sans doute retrouvé plus tôt, si cette bibliothèque avait un catalogue spécial pour ses manuscrits.

deux feuilles de parchemin jauni qui sont probablement les restes de la couverture primitive<sup>1)</sup> et dont la première porte en ex-libris les armes des seigneurs d'Estavayer.

Seuls les 56 premiers feuillets sont foliotés et de façon assez bizarre, de telle sorte que les deux pages en regard portent toujours le même numéro. Ils contiennent en entier l'*Historia destructionis Troye* de Guido Columna. Le texte soigneusement disposé sur le vélin en deux colonnes repose sur des lignes rouges. Il est écrit d'une encre très noire en petite gothique courante et orné d'initiales rouges alternant avec d'autres bleues, toutes nues, sauf la première qui est une jolie lettre filigranée; en outre la panse d'un assez grand nombre de minuscules dans le corps des lignes est coloriée en jaune. On n'y trouve aucun renseignement sur la date ni sur l'auteur de la copie, mais d'après les caractères de l'écriture et de l'ornementation, on peut l'attribuer à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle ou au début du XV<sup>e</sup>.

C'est sur les derniers feuillets restés en blanc de ce volume, qu'a été écrite ou transcrise la Chronique de l'Anonyme de Fribourg. Elle commence au haut de la 2<sup>me</sup> colonne du folio LVI (recto) et se poursuit avec la même disposition en deux colonnes sur les 5 pages qui suivent. Toute la chronique est écrite d'une même main, mais ni l'encre, ni l'écriture ne sont celles du copiste de l'*Historia destructionis Troye*. L'encre est brune et l'écriture est beaucoup plus pointue et plus enjolivée. Point d'initiales de couleur, mais à la première et à la dernière ligne des alinéas, des lettres à grands traits incurvés se couchant sur la ligne ou s'élançant dans les marges, qu'il n'est pas toujours facile de lire. Les abréviations assez nombreuses sont marquées d'un signe uniforme fait d'une boucle simple ou double couchée souvent très haut dans l'interligne. Sauf quelques rares points, il n'y a aucun signe de ponctuation; mais la chronique est divisée en plus de trente alinéas de longueur très variable, correspondant pour la plupart aux événements d'une journée. Aucun de ces caractères ne permet d'ailleurs de fixer avec précision la date du manuscrit. Peut-être pourrait-on l'attribuer à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, comme l'avaient pensé Zurlauben et Haller; mais il me paraît être plutôt du début du XV<sup>e</sup>, à cause de l'extrême acuité des m et des n et de la forme du r non initial qui est déjà celle de la gothique allemande.

Quoi qu'il en soit, on peut se demander si c'est là le manuscrit autographe du chroniqueur anonyme. Le doyen Bridel<sup>2)</sup> inclinait à le

<sup>1)</sup> Ces feuillets portent peut-être des indications intéressantes, mais je n'ai pas été autorisé à les décoller pour les lire.

<sup>2)</sup> *Conservateur suisse*, t. III, p. 46 et suiv. dans les remarques qu'il a ajoutées à sa traduction française de la Chronique.

croire. Il y a à cela une difficulté, c'est que plusieurs fautes de la chronique comme «*comburebatur*» au lieu de «*comburebant*» et «*fore*» au lieu de «*fere*» ne s'expliquent guère que par des erreurs de lecture du scribe. Il faudrait donc supposer que l'auteur rédigeait son texte d'après des notes qu'il n'aurait pas su relire. Mais il paraît infiniment plus probable que nous n'avons qu'une copie faite sur un original rempli d'abréviations, par un copiste qui savait fort mal le latin et auquel on peut attribuer un grand nombre des barbarismes de la chronique.

Si d'ailleurs le texte de ce manuscrit est d'un latin fort incorrect, il est cependant plus intelligible en plus d'un passage que celui qu'a publié Zurlauben.<sup>1)</sup> L'examen de l'orginal confirme quelques-unes des corrections qu'avait imaginées G. Studer dans l'édition qu'il a donnée de cette chronique<sup>2)</sup> d'après le texte de Zurlauben; mais il est fâcheux qu'on y relève un certain nombre de fautes nouvelles qui ne sont peut-être que des négligences ou des fautes d'impression. Il me paraît donc utile de donner ici de l'Anonyme de Fribourg une édition qui soit, aussi conforme que possible à l'original et sur laquelle les historiens pourront exercer leur critique avec plus de sécurité.

La chronique est suivie dans le manuscrit de deux alinéas écrits à pleine ligne et d'une main qui ne paraît pas être antérieure au début du XVII<sup>me</sup> siècle. Ils se rapportent à la défaite infligée au duc de Savoie par les Valaisans en 1388 et à la paix conclue entre le duc d'Autriche et les Confédérés en 1389. Zurlauben les a publiés intégralement; mais comme il est peu probable qu'elles soient de l'Anonyme et que leur publication à la suite de sa chronique peut prêter à confusion, j'ai pensé qu'il était bon de les séparer du reste de la chronique et de les mettre en italiques.<sup>3)</sup>

On lit enfin au bas de la même page, en grande gothique, ce titre inachevé: *Volgendl carmina dye ich Wilhelm von perroman Edelknaecht und Burger der Statt Friburg han gesprochen in dem Spyll D....* Ce volume appartenait donc au XVII<sup>me</sup> siècle à un Praroman. Zurlauben nous apprend en effet que les seigneurs d'Estavayer l'avaient hérité des Praroman. Il ajoute, sans nous dire sur quoi il se fonde, que ce même manuscrit avait appartenu au XVI<sup>me</sup> siècle à Pierre Falk, avoyer de Fribourg.

Il resterait à établir dans le détail, la valeur historique des renseignements fournis par l'Anonyme. D'autres, plus compétents, s'y em-

<sup>1)</sup> *Neues Schweizerisches Museum* (1794), t. II, p. 609—637.

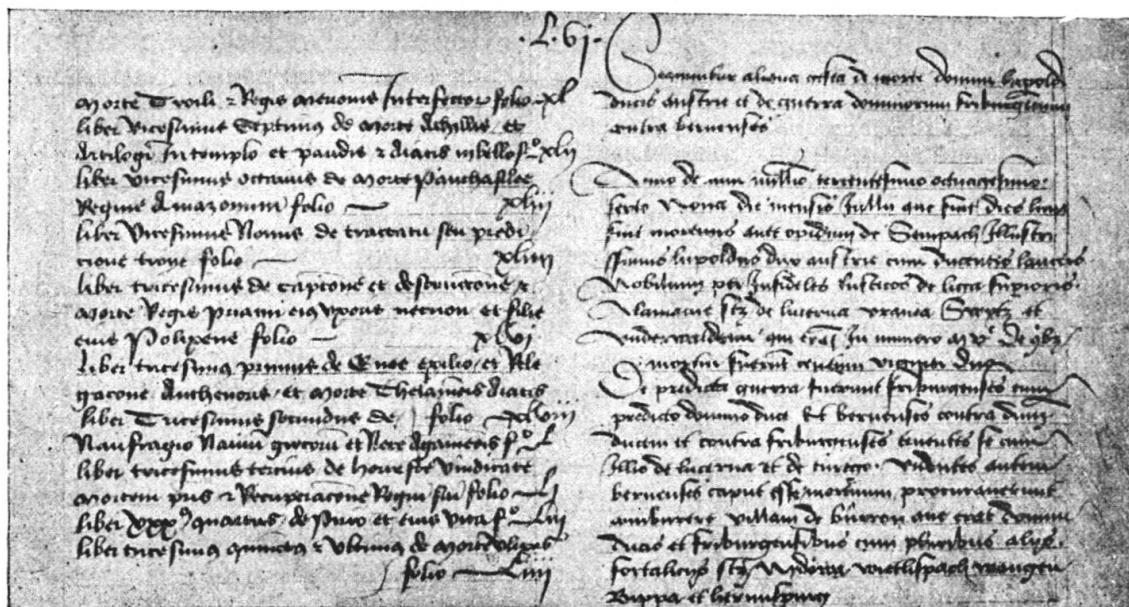
<sup>2)</sup> *Die Berner Chronik von C. Justinger*. Berne, (1871), p. 467 ss.

<sup>3)</sup> Ces adjonctions pourraient fort bien être de la main du même Guillaume de Praroman dont il est question plus loin.

ploieront, je l'espère. Maintenant que l'authenticité de la chronique ne fait plus de doute, et qu'on sait qu'elle est sinon contemporaine, des événements qu'elle rapporte, au moins peu postérieure à eux, il ne sera pas trop malaisé, je pense, d'écartier l'une après l'autre les objections formulées par Liebenau contre son autorité. Pour moi, il me suffira d'avoir réhabilité la mémoire de Zurlauben et d'avoir montré qu'on s'était un peu trop pressé de jeter au rebut la plus vieille chronique de Fribourg.

Lausanne.

A. Roulin.



## Chronique de l'Anonyme de Fribourg. (Bibl. cant. de Lausanne.)

[**Anonymous Friburgensis.**]

Sequuntur aliqua gesta de morte domini Lupoldi ducis Austrie et de guerra dominorum Friburgencium contra Bernenses.

Anno domini millesimo tercentesimo octuagesimo sexto nona die <sup>9 juillet 13</sup> mensis jullii, que fuit dies lune, fuit mortuus ante opidum de Sempach illustrissimus Lupoldus dux Austrie cum ducentis lanceis nobilium per infideles rusticos de liga superioris Alamanie scilicet de Lucerna Uranea Swytz et Underwaldenn qui erant in numero MV<sup>c</sup> de quibus mortui fuerunt centum viginti duo.

De predicta guerra fuerunt Friburgenses cum predicto domino duce et Bernenses contra dominum ducem et contra Friburgenses, tenentes se cum illis de Lucerna et de Turego. Videntes autem Bernenses caput esse mortuum procuraverunt comburere villam de Burron que erat domini ducis et Friburgensibus cum pluribus aliis fortaliciis scilicet Nydowa, Wietlisbach<sup>1)</sup>, Wangen<sup>2)</sup>, Bippa<sup>3)</sup> et Herunspurg.<sup>4)</sup>

5 août 1386.

Anno predicto et quinta die mensis augusti, que tunc fuit die dominica, procuraverunt comburere villam de Burron per unum qui morabatur apud Bürron et erat de Berno. Die predicta combussit ille rusticus dictam villam totam. Fuerunt post ea Bernenses aute predictam villam sperantes capere pluries. Sed non potuerunt quia tunc erat bene munita per Friburgenses.

12 août 1386.

Anno predicto et duodecima die mensis augusti miserunt Bernenses deffiamentum in Friburgo. Sed antequam deffiamentum fuisset in Friburgo, Bernenses cum potestate tota comburebatur<sup>5)</sup> iam terram Friburgi frangentes fidem eorum. Compromissum enim erat per utramque partem, non nocere alteri in quindecima die post deffiamentum. Sed non tenuerunt Bernenses.

13 août 1386.

Illa die dominica combuxerunt circa castrum Viviez quidquid de territorio nostro erat. Illa nocte jacuerunt circa predictum castrum. Die lune immediate sequente venerunt comburendo terram ante Friburgum in loco ubi patibulum erat scindentes patibulum. Ibi steterunt fore<sup>6)</sup> per tres horas comburendo Agie et lo Schurberges<sup>7)</sup> Granges Hospitalis et alias grangias. Circa meridiem recesserunt ad claustrum Alte Rippe ibique totum spoliaverunt preter ignem ponendo, nec multum manserunt in claustro sed recesserunt et iverunt ultra Serenam per vadum et per pontem de Corberis. Eadem nocte jacuerunt iuxta Corberes in illo monticulo ubi est<sup>8)</sup> mater ecclesia de Corberes.

15 août 1386.

Die mercurii sequente combuxerunt totum territorium ultra Serenam et venerunt ante portam de Burguillon monstrantes se ibi et recedentes ultra vallem de Galteron et jacuerunt versus Tavers.<sup>9)</sup>

Die mercurii que fuit dies Assumptionis beate Marie virginis venerunt comburendo ante turrim de Stades<sup>10)</sup> manentes apud Ybenwilt.<sup>11)</sup> Inde recesserunt Bernenses combusta tota terra Friburgi eciam blada et fenum et XXXVI ecclesias combustas.

<sup>1)</sup> Wiedlisbach à 2 km au NO de Wangen.

<sup>2)</sup> Wangen an der Aare, station de la ligne de chemin de fer Olten-Soleure.

<sup>3)</sup> Bipp, château à 4 km de la station de Niederbipp (ligne Olten-Soleure).

<sup>4)</sup> Non identifié. Zurlauben propose: Erlisburg (paroisse de Niederbipp).

<sup>5)</sup> sic. erreur de lecture d'un copiste sans doute fort ignorant. Au lieu de: comburebant.

<sup>6)</sup> sic. erreur de copiste inintelligent = fere.

<sup>7)</sup> La Poya entre Agiez et Fribourg (d'après le P. N. Raedle, *Anz. für schw. Gesch.* t. I, p. 97).

<sup>8)</sup> Zurlauben avait lu «erat», sans doute par inadvertance, et Liebenau avait cru pouvoir tirer de ce «erat» un argument en faveur de sa thèse.

<sup>9)</sup> Tafers à 5 km à l'est de Fribourg.

<sup>10)</sup> l'ancienne «Staadthor», maintenant porte de Berne où il y avait autrefois un lieu de débarquement (d'après N. Raedle, *loc. cit.*).

<sup>11)</sup> Uebenwyl (Villars les Joncs ou plutôt Villars le Jeux) à 1/4 de lieue à l'est de Fribourg.

Item illo anno circa Navitatem beate Marie virginis iterum <sup>vers le 8 sept. 1386</sup> vene-  
runt cum potestate ante Platheas<sup>1)</sup> et agressi fuerunt per duas horas. Erant Plathee palliciate solum. Ibi fecerunt tres milites: sed duo re-  
manserunt milites scilicet Cüntzing de Burgenstein et dominus Ottho  
de Bubemberg. Illa die proiecerunt lapides plures in villa cum picidibus.  
Tunc fuerunt mortui septem de nostris et circa triginta vulnerati. De  
ipsis multi fuerunt vulnerati et mortuus unus vexillifer et plures alii.  
Illa die recesserunt per ante castrum nostrum de Viviez ibique metati  
sunt. In crastino agressi sunt per totam diem, deinde recesserunt Bernum. <sup>vers le 9 sept. 1386</sup>  
Tunc fundata fuit una turris in Platheis et finita illo anno et Platee  
fortificate per illum annum.

Eodem anno misit dominus dux in Friburgo circa sex viginti <sup>14 sept. 1386.</sup>  
lanceas in Exaltacione sancte crucis quarum erant capitanei quatuor  
nobiles barones, scilicet dominus de Ran<sup>2)</sup>, dominus de Blamont, do-  
minus dou Vergier et dominus de Novocastro. Venerunt autem in Fri-  
burgo ante Exaltacionem sancte crucis et die mercurii post festum <sup>19 sept. 1386.</sup>  
predictum equitaverunt predicti domini cum milicia de Friburgo; et  
erant numero ultra ducentum lanceas qui volebant solum videre patriam  
et villam de Berno; et exierunt villam de Friburgo in secunda hora  
post medium noctem et equitaverunt ante Bernum. Sequuti autem fue-  
runt ipsos multi pedestres fere quingenti et levaverunt predam maximam  
animalium. Illa die mercurii habebant Bernenses eorum mandatum et  
exierunt contra nostros circa decem millia tam equitum quam peditum  
et sequuti fuerunt nostros usque ad fluvium de la Singina. Illa die  
remanixerunt de nostris circa quatuor viginti peditum nolencium<sup>3)</sup> di-  
mittere animalia. Aduxerunt autem animalia aliqua et unum compe-  
dentem nobilem vocatum Yvo de Bollingenn.

In vigilia beati Michaelis eodem anno notifficate fuerunt treuge in <sup>28 sept. 1387.</sup>  
Friburgo facte per dominum ducem usque ad festum Purificacionis  
beate Marie. Iterum confirmate fuerunt treuge per unum annum inte-  
grum.

Anno domini millesimo tercentesimo octuagesimo sexto vicesima <sup>22 févr. 1387.</sup>  
secunda die mensis februarii que est dies sancti Petri in katedra re-  
bellavit se comitas<sup>4)</sup> Friburgi contra nobiles.

Dictas treugas tenuerunt partes optime per totum annum currentem  
millesimo CCC<sup>mo</sup> LXXXVII<sup>o</sup> illo anno finitum fuit coniugium filii do-  
mini ducis qui tunc remancerat dominus cum filia domini ducis Bur-  
gundie et fuit factum festum in Divione maximum et interfuit dominus  
de Cussiaco qui ante habebat aliam gerram cum domino duce pro here-  
ditate sua. In illo festo facta fuit pax inter ipsos.

Anno domini millesimo tercentesimo octuagesimo VII<sup>o</sup> in die octa- <sup>22 août 1387.</sup>  
barum Assumptionis beate Marie virginis combustum fuit Bernum quasi  
quarta pars.

<sup>1)</sup> Les Places, un des quatre quartiers de Fribourg.

<sup>2)</sup> Zurlauben, avait lu Ray, mais cette lecture n'est pas possible.

<sup>3)</sup> Zurlauben avait lu: «volentes» bien que ce fût un non-sens et que l'original  
porte nettement nolen[cium].

<sup>4)</sup> sic. sans signe d'abréviation: Négligence du copiste qui voulait écrire: com-  
munitas.

Incidente anno domini millesimo tercentesimo octuagesimo septimo in vigilia beati Francisci crevit Serona et aque iuxta Friburgum in tantum quod omnia molendina et aliquas domos et horrea destruxit.

2 février 1388.

16 février 1388.

23 mars 1388.

5 avril 1388.

12 avril 1388.

13 avril 1388.

7 mai 1388.

20 mai 1388.

Anno domini millesimo tercentesimo octuagesimo VII<sup>o</sup> in festo Purificationis beate Marie virginis qua die desiciebant treuge confirmate fuerunt per XV dies sequentes et defecerunt in die dominica Bordarum. Ab illa die usque ad Pasca habuimus manum supra et combuximus multas villas circa Bernum. Non fuit dies in XL<sup>a</sup><sup>1</sup>) quin combuxerint nostri supra Bernenses vel fecerunt aliquid boni novi.

Die lune sancta sequente anno millesimo CCC<sup>o</sup> LXXXVIII<sup>o</sup> sumpto in Annunciatione beate Marie virginis venerunt Bernenses ante Friburgum versus turrim rubeam cum potestate maxima et illa die fuerunt capti de ipsis tres et duo cap...<sup>2</sup>) de Berno per nostros equitatores. Illa die agressi fuerunt versus portam de Stades et remanserunt ibi novem de ipsis et multi vulnerati. Illa die proiecerunt in burgo cum pisidibus suis plus quam XXX<sup>ta</sup> lapides nec fecerunt aliquod dampnum. Eadem die combuserunt arcas aliquas que erant extra portam et eadem die receserunt.

Item anno predicto die quinta mensis aprilis que fuit in dominica de Quasimodo<sup>3</sup>) ante castrum de Burron et ipsum per proditores ceperunt et ad mortem posuerunt omnes preter capitaneum qui vocabatur *Hans Ulrich von Tattenried domicellus*<sup>4</sup>) et villam et castrum combuxerunt et muros fonditus destruxerunt.

Item die dominica post eiusdem anni que fuit XII<sup>a</sup> dies mensis aprilis venerunt ante Friburgum et jacuerunt illa nocte apud Mulines<sup>5</sup>) supra prata. Die lune sequente venerunt ante Platheas nec ausi fuerunt attentare ad Platheas.

Post ea miserunt aliquos de Berno pro adiutorio ante Rappaswil<sup>6</sup>) ibique fuerunt mortui fere quingenti de villa et de Berno circa centum.

Deinde in festo Assumptionis domini que fuit septima dies mensis maii iverunt ante castrum de Nydöwa ibique morati fuerunt XIII dies. In tresdecimo die debebant agredi villam et illi qui erant in villa gentes armorum timuerunt producionem<sup>7</sup>) de gentibus de villa et ipsimet combuxerunt villam et decapitaverunt aliquos de villa. Illa die que fuit dies mercurii post Penthecostes fuerunt submersi de illis de Berno CL in una navi et circa XV combusti, de quorum numero XXXVI armati de pede ad capud. Istud fuit factum XIX die<sup>8</sup>) mensis maii.

<sup>1</sup>) Quadragesima = le carême.

<sup>2</sup>) Mot incomplet et dont la dernière lettre, le p, est restée inachevée. Aucun signe d'abréviation, et à la suite un espace en blanc pour permettre de compléter le mot après coup. Peut-être pourrait-on compléter par «capitaneos».

<sup>3</sup>) Il faut sans doute suppléer: venerunt.

<sup>4</sup>) Les mots italiques sont ajoutés dans une note marginale d'une main différente, mais peu postérieure.

<sup>5</sup>) Moullines, domaine et ferme près de la Sonna, commune de Cormagens, paroisse de Belfaux.

<sup>6</sup>) Zurlauben avait lu par inadvertance: Rappersweil.

<sup>7</sup>) sic. erreur évidente du copiste qui devait écrire: producionem.

<sup>8</sup>) En 1388 le 19 mai était un mardi et non un mercredi.

Anno prefato et die XXVI<sup>a</sup> mensis maii cum essent adhuc ante <sup>26 mai 1388.</sup> castrum de Nydöwa descenderunt aliqui de castro et fregerunt illis de Berno unam pissidem et scinderunt cordas ingeniorum eorum et cordam unius navis que recessit per aquam et fuit fracta; que dies fuit dies martis. Die jovis post que fuit dies Corporis Christi et vigesima septima<sup>1)</sup> <sup>28 mai</sup> dies mensis maii egressi fuerunt, pontem per unam navim grossam que erat coperta ignis volentes comburere pontem et lu Chaffä<sup>2)</sup> existentem supra pontem. Illi de castro venerunt supra pontem et projecto supoñ<sup>3)</sup> et pice ac pinguedinibus cum igne combuxerunt navim et lucrati fuerunt illi de castro unam grossam targiam quam posuerant ante navim et deportaverunt suspendentes largiam<sup>4)</sup> in qua depictus ursus signum eorum. Suspenderunt pedes sursum ante eorum conspectum.

Ultima ebdomata mensis maii et circa proiecerunt parva dolia plena <sup>24-31 mai 1388</sup> stercorum humanorum ad castrum sperantes corrumpere aerem et propter hoc reddere castrum.

Illo tempore nostri semper expectabant consolacionem domini de Cussiaco qui debebat venire in festo Nativitatis beati Johannis Bابتiste sequente cum magna potestate; eciam dux Austrie infima<sup>5)</sup> potestate.

Anno predicto currente millesimo CCC°LXXXVIII° et die XIX<sup>a</sup> <sup>19 mai 1388.</sup> mensis maii ballivus de Agöwa<sup>6)</sup> convocaverat gentes armorum quas habebat circa se de Badem et Rasparswil secrete. Deinde misit XVI equites ante villam de Zurich ad levandum animalia; et tunc dimiserat duas emboches<sup>7)</sup> gencium armorum. Tunc exierunt illi de Zurich post illas volentes succurrere illa animalia et illa die mortui fuerunt C et XVI gencium armorum de Zurich. Nec aliquis fuit sumptus ad misericordiam nisi unus solus qui dicebat quod ultra C de melioribus de Zurich erant tunc mortui.

Item in VII<sup>a</sup> die mensis jugnii que fuit una dies dominica in media <sup>7 juin 1388.</sup> nocte inter sabatum et dominicam exierunt gentes armorum de Friburgo et equitaverunt ante Arberg et ibi levaverunt predam animalium, numero quingentum animalium vacarum ducentum, porcorum trescentum et ultra. Vendita fuit preda pro quingentis florenis. Eciam fuit mortuus unus de Arberg et unus captus videlicet magister burgensis de Arberg.

Item undecima die mensis jugnii currerunt gentes armorum domini <sup>11 juin 1388.</sup> ballivi de Ergöwa circa CCCC lanceas ante Solodorum et ante Burtolf<sup>8)</sup> levaverunt que omnia animalia et illa die occiderunt XL rusticos.

<sup>1)</sup> c'était le jeudi 28 et non 27 mai.

<sup>2)</sup> Lu chaffä = chavanne, cabanna, un bâtiment ou place pour bâtir (Raedle, loc. cit.)

<sup>3)</sup> Il est très difficile de dire quelle forme cette abréviation représente, mais ce ne peut guère être qu'une forme dérivée de sulfur (sulphur).

<sup>4)</sup> Erreur de copiste: targiam.

<sup>5)</sup> Zurlauben a lu: «in summa» ce qui ne me paraît pas possible paléographiquement. Le signe abréviaatif placé sur ce mot est sans doute une erreur.

<sup>6)</sup> sic; négligence de copiste = Argöwa.

<sup>7)</sup> Corps d'embuscade.

<sup>8)</sup> Berthoud.

13 juin 1388.

Item XIII<sup>a</sup> die mensis junii predicti anni venit dictus ballivus in valle una vocata Entlibuch. Et illi de illa valle fuerunt primi qui rebellaverunt se contra dominum eorum proprium scilicet dominum ducem Austrie Lupoldum<sup>1)</sup> et hii fuerunt in bello ubi fuit mortuus dominus dux predictus. Et in illa valle erat una agia quam ballivus cum quingentis lanceis combuxit fregit et intravit vallem predictam ibi que occidit quoscumque reperit usque ad mille personas combuxit que totam vallem et omnia spolia secum detulit. Aliquos enim acceperat<sup>2)</sup> ad misericordiam sed ballivus qui invenit ipsos rusticos dixit quod omnes occiderentur. Ipsi autem pii junctis manibus genibus flexis vulgabant misericordiam volentes se reddimere. Dominus ballivus predictus respondit quod dominum eorum proprium noluerunt recipere ad misericordiam et redempcionem qui erat multo magis ipsis, quod ad nullam misericordiam reciperentur, et sic omnes gladio confossi perierunt ultra mille personas.

18 juin 1388.

Item anno predicto XVIII<sup>a</sup> die mensis junii que fuit dies jovis ante festum Nativitatis beati Johannis Baptiste, agressi fuerunt Bernenses castrum de Nydöwa et combuxerunt casale quod erat supra pontem castri. Sed carum fuit eis venditum; qui mortui fuerunt aliqui de notabilibus quoniam adducta fuerunt in Berno tria dolea mortuorum plena. Hoc referebat dominus ballivus Lausannensis et Aymodus de Prez qui tunc erant in Berno cum domino Guydone de Prengins episcopo Lausanne<sup>3)</sup> et domino Petro de Muris militis armorum et<sup>4)</sup> in legibus qui tunc erant pro treugis vel pace ad finem quod levarent aciem de ante Nydöwa.

20 juni 1388.

Item anno predicto scilicet die XX<sup>a</sup> mensis junii que fuit die sabati ante festum beati Johannis Baptiste fuerunt octogenti gladii gencium armorum domini ballivi de Ergöwa, et interfuit dominus comes de Tierstein, ante villam de Sempach ante quam villam impiam abnegatam fuit mortuus dominus Lupoldus illustrissimus princeps et dux Austrie. Et illam villam lucrati fuerunt et ipsos omnes morti tradiderunt ac igni villam posuerunt et murum funditum destruxerunt.

vers le 27 juin 1388

Anno predicto reddiderunt dominus Johannes de Rosay miles capitaneus de Nydöwa et alii scutiffferi qui erant in castro et deliberauerunt castrum illis de Berno. Non enim poterant plus tenere castrum quia confractum erat in multis locis et jam comederant tres equos pre fame. Obsessum enim fuit per septem edobmadas<sup>5)</sup> cum tribus diebus. Tunc ignorantes, videntes nullum auxilium eis advenisse, mittaverunt quod exirent securi cum bonis eorum et sic recepti sunt ad misericordiam et venerunt Friburgum stipendarii nostri et aliqui de villa nostra qui etiam erant in castro numero decem lanceis scilicet Gaspar<sup>6)</sup> qui erat capitaneus illarum decem lancearum. Item Rod Pitignie, Vivians Merlo vexillifer

<sup>1)</sup> sic.<sup>2)</sup> «Acceperant» serait plus intelligible.<sup>3)</sup> sic. en toutes lettres.<sup>4)</sup> Omission visible du grade de bachelier ou de licencié.<sup>5)</sup> sic.<sup>6)</sup> Sans doute erreur de lecture du copiste, car le nom de ce personnage nous est donné par un acte des archives de Fribourg du 2 août 1388 (*Recueil diplomatique de Fribourg*, t. V, p. 32); il s'appelait «Johannes dictus Pradier alias Gasquart».

predicti, Gasparus allumpnus, dominus Uldricus de Aventicha, allumpnus de Vigney, Henricus Ruiere de Yverduno, Johannes Portunus de Yverduno et Humbertus Roser de Sancto Rimberg en la Bresse qui fuit mortuus<sup>1)</sup> in castro per lalides<sup>2)</sup> de la troye<sup>3)</sup> die jovis aute festum <sup>18 juin 1388.</sup> beati Johannis Baptiste. Eciam fuerunt stipendarii peditum cum eis XL. Levaverunt autem Bernenses quinque ingenia et deux troyes ante castrum. Proiciebant quothidie ad castrum CC lapides et ultra. Ponderabat autem lapis<sup>4)</sup> de la troye XII quintalia. Omnibus computatis fuerunt mortui in castro decem persone.

Anno millesimo CCC<sup>o</sup> LXXXVIII<sup>o</sup> secunda die mensis jullii man- <sup>2 juillet 1388.</sup> daverunt Bernenses Friburgensibus quod haberent crastinam diem se- curam pro utraque parte volentes aliqua loqui invicem. Querebant autem pactum nobiscum <sup>5)</sup> ab eis reddimeremus blada; volebant autem blada nostra secare cum potestate. Tunc in crastimo scilicet tercia die <sup>3 juillet 1388.</sup> dicti mensis missi fuerunt quatuor de consulibus. Inceperunt autem tractatum de blado. Sed magis tenebant pro pace facienda, querentes a nobis quod juraremus cum ipsis et negaremus dominum nostrum ducem Austrie et si illud faceremus essemus essemus<sup>6)</sup> potentes pro redemp- cione bladorum quinque millium florenorum. Illi autem quatuor consiliarii nostri<sup>7)</sup> Friburgenses referentes comunitati nostre<sup>7)</sup> responderunt omnes quod malebant omnes mori quam negare dominum nostrum proprium et redimere ab ipsis blada. Duravit autem tractatum usque ad XII<sup>am</sup> diem <sup>12 juillet 1388.</sup> mensis jullii prolongando de die ad diem quia expectabamus quingentas lanceas que veniebant de domino de Cussiaco pro nobis. Tunc illa die XII<sup>a</sup> venerunt cum X millia pugnatorum cum quibus erant circa quin- gentos secatores cum falcibus, volentes resecare blada. Jacuerunt illa die XII<sup>a</sup> supra territorium Mureti intendentes ad huc in tractatu nobiscum. XIII<sup>a</sup> die predicti mensis que fuit die lune ante Divisionem apostolorum <sup>13 juillet 1388.</sup> inceperunt secare blada in partibus versus Muretum supra terram nos- tram et jacuerunt illa nocte circa Misery et Cormoraul.<sup>8)</sup> Illa autem die qua inceperunt secare blada nostra versus Muretum supra terram nostram equitat<sup>9)</sup> nostra milicia. Ipsi tunc clamatum fuit quod aliqui de Berno levabant animalia nostra versus Burguillion. Erant autem qui levabant animalia CL pedites inter quos V equites erant.

<sup>1)</sup> Ce mot se trouvant être le dernier d'une colonne, Zurlauben avait mis un point à la ligne et s'était trouvé fort embarrassé pour expliquer des lignes suivantes.

<sup>2)</sup> Faute de copiste: lapides.

<sup>3)</sup> Truie, machine de guerre avec laquelle on lançait des blocs de pierre.

<sup>4)</sup> «Lapis de la troye» désigne sans doute un gros bloc de pierre servant de contrepoids, et non pas un projectile, comme l'avait cru Liebenau.

<sup>5)</sup> sic., représenté par l'abréviation usuelle de con, com, cum. Zurlauben a lu «quo», mais cette lecture ne me paraît pas possible.

<sup>6)</sup> sic. négligence du copiste.

<sup>7)</sup> l'Auteur est donc bien, quoi qu'ait dit Liebenau, un bourgeois de Fribourg.

<sup>8)</sup> Misery et Cormerod, à une dizaine de kilomètres de Fribourg, sur la route d'Avenches.

<sup>9)</sup> sic. faute de lecture du copiste qui devait avoir sous les yeux: equitavit.

14 juillet 1388  
ou 15 juillet 1388.

Quatuordecima die mensis jullii que fuit dies mercurii<sup>1)</sup> venerunt per Belfo et Juvisie<sup>2)</sup> ante Platheas Friburgi secantes blada. Ibi fuerunt facte escarmochie et fuit mortuus unus solus de nostris quasi minimus et circa septem vulnerati. De ipsis nescio veritatem. Illa die levaverunt fere mille animalia supra dominum de Montagnie e<sup>3)</sup> vulneraverunt aliquos. Dicebatur autem quod illis duobus diebus mortui fuerunt V et multi vulnerati salvis illis qui fuerunt mortui versus Burguillion.<sup>4)</sup> Illa nocte metati sunt versus Cormonnes.<sup>5)</sup> Tunc sequentes illos aliqui de nostris equitibus solum decem lancee fecerunt ipsos fugere et sequendo ipsos remanxerunt numero LIII hominum de quorum numero fuerunt septem captivi alii omnes mortui. De nostris autem mortui fuerunt tantum duo.

15 juillet 1388.

Quindecima die dicti mensis revenerunt versus Agie secantes blada, scindentes arbores descendentes usque apud Schurberg aliqui esquarmochiando cum nostris, incipientes in ortu solis. Remanserat autem tota potestas supra Torel.<sup>6)</sup> Tunc venerunt ad eos duo nuncii de Rotundo Monte denunciantes eis quod gentes armorum veniebant Friburgum. Ipsi autem audientes illa recesserunt ea die Bernum.

16 juillet 1388.

Sexdecima autem die mensis Jullii anni currentis mil<sup>7)</sup> CCCLXXXVIII<sup>i</sup> intraverunt Friburgum CC et LX lanceas, tota flos domini de Cussiaco, Picardie inter quos erant ut dicebatur L milites. Eciām intraverunt<sup>8)</sup> C et LX tractus tam ballistarum quam arcuum. Capitanei eorum erant quatuor, scilicet dominus Johannes de Roya, connestabularius domini de Cussiaco qui erat summus capitaneus tocius millicie, et dominus Girardus de Cusantez, dominus Guillermus Allumpnus<sup>9)</sup> de Langres et dominus de Fontibus. Hii quatuor erant capitanei in illa milicia et erant mille et quingenti equi.

21 juillet 1388.

Item in die martis immediate sequente que fuit vigesima prima dies mensis jullii et vigillia Magdellene exivit nostra milicia tota cum C et LX vel circa secantes omnia blada circum circa castrum de Loyes.<sup>10)</sup> Comberabant<sup>11)</sup> autem pedites blada valde matura; que secate scindebant. Illa autem que non poterant secare devastabantur equitando per fines.

31 juillet 1388.

Eodem annos cilicet ultima die mensis jullii equitavit nostra milicia ante Arberg. Cum autem fuerunt supra altum de Bruolles<sup>12)</sup> propre<sup>13)</sup>

<sup>1)</sup> Le 14 juillet était un mardi.

<sup>2)</sup> Belfaux et Givisie à l'ouest de Fribourg, sur la route de Payerne.

<sup>3)</sup> sic. négligence du copiste == et.

<sup>4)</sup> Tantôt Burguillon, tantôt Burguillion.

<sup>5)</sup> Aujourd'hui Cormondes (Gurmels) à 15 km au nord de Fribourg.

<sup>6)</sup> Domaine près de Givisie (Kuenlin).

<sup>7)</sup> sic.

<sup>8)</sup> «Eciām intraverunt» mots écrits deux fois de suite par le copiste.

<sup>9)</sup> Ce mot désigne un écuyer ou un bâtard; mais il est probable que c'est ici la traduction du nom propre.

<sup>10)</sup> Laupen.

<sup>11)</sup> Négligence du copiste == comburebant.

<sup>12)</sup> Brigels (en français: Breilles) près de Barberêche, à une heure de la porte de Morat (d'après Raedle, *loc. cit.*).

<sup>13)</sup> sic.

Friburgum habuerunt consilium quod una pars equitaret ante Arberg ad inveniendum messores supra campos et comburendo blada; alia pars debebat equitare super iter de Berno in nemoribus. Sperabatur enim quod dum Bernenses viderent ignem ante Arberg, quod milicia de Berno equitaret ante Friburgum ad levandum animalia versus Stades et ideo nostra milicia erat in nemoribus citra la Singina et citra les Farvarges.<sup>1)</sup> Illa pars que fuit ante Arberg erat nostra milicia de Friburgo cum paucis extraneis. Tunc combuxerunt infinitas cumulbos<sup>2)</sup> bladorum et morti tradiderunt rusticos circa decem et adduxerunt circa XL equos de preda. Illi autem qui fuerunt in nemoribus de alia parte nichil fecerunt quia illi de Berno non fuerunt ausi se movere de Berno.

Quarta autem die mensis augusti exivit nostra milicia tota in media<sup>4</sup> <sup>août 1388.</sup> nocte et equitavit ante Bernum. Ibi levaverunt circa octoginta grossa animalia et fuerunt mortui circa decem rusticorum. Exiverunt autem Bernenses post nostros sed nichil fecerunt quia non erant congregati.

Anno predicto VII<sup>a</sup> die mensis augusti venerunt Bernenses cum<sup>7</sup> <sup>août 1388.</sup> potestate maxima, scientes esse in Friburgo quantitates gencium armorum scilicet CC et XL<sup>3)</sup> lanceas Picardorum cum C et LX tractus arcuum tam ballistarum de genoz quam sagitariorum extraneorum absque potestate Friburgi. Venerunt autem ante Friburgum versus portam porte de Stades ibique in alto de Villars le Jeux<sup>4)</sup> ultra ibi se monstraverunt quasi querentes bellum. Consultum autem fuit per capitaneos debellare ipsos. Cum autem reverterentur illi qui erant in campis coram exercitu eorum armaturi pro bellando et non remansit nisi milicia nostra tota. Fugaverunt Bernenses miliciam nostram usque ad torrentum Maladerie.<sup>5)</sup> Ibi nostra milicia de Friburgo stetit recendentibus aliis vexillis dominorum extraneorum. Interin<sup>6)</sup> autem exiebant nostra vexilla cum potestate tota ad debellandum Bernenses. Sed recesserunt nolentes recipere bellum. Fuerunt autem mortui nec de Bernensibus nec de nostris nullus.

Eodem anno nona die mensis augusti recessit milicia domini de<sup>9</sup> <sup>août 1388.</sup> Cussiaco.<sup>7)</sup>

<sup>1)</sup> sic.

<sup>2)</sup> sic. = cumullos ou cumulos.

<sup>3)</sup> Sans doute erreur du copiste, puisque plus haut les Picards étaient au nombre de CC et LX.

<sup>4)</sup> C'est sans doute le nom original du hameau qui porte aujourd'hui le nom de Villars-les-Joncs, en allemand Uebenwyl (paroisse de Guin).

<sup>5)</sup> Le ruisseau qui coule près de la léproserie de Bourguillon, c'est le ruisseau du Gauteron (Raedle, *loc. cit.*).

<sup>6)</sup> sic.

<sup>7)</sup> Zurlauben croyait que deux feuillets de la chronique étaient perdus. Je ne sais sur quoi cette opinion était fondée. Il semble plutôt que le chroniqueur se soit arrêté là et qu'au XVII<sup>e</sup> on ait éprouvé le besoin d'ajouter, en manière de conclusion, les deux alinéas concernant la guerre du Valais de 1388 et la paix conclue en 1389 entre Albert d'Autriche et les Confédérés.

*Adjonctions postérieures.*

23 décembre 1388.

*Anno domini millesimo quingentesimo<sup>1)</sup> octuagesimo octavo vicesima  
tertia die mensis decembris que fuit dies proxima ante vigiliam festi  
Nativitatis Domini nostri Jhesu Christi fugata fuit tota acies domini  
comitis Sabaudie. Erant autem fere VIII<sup>m</sup> hominum tam de Vuaudo quam  
de Sabaudia. Illa die fuerunt tam ferro mortui quam submersi in Rhodano  
mille et quingenti homines Sabaudi. Tentavit enim comes Sabaudie invadere  
Vallesinum et patriote qui viriliter resistentes ipsos et suos potenter ex-  
pugnarunt. Petrus de Rarongia erat summus capitaneus Vallesiencium.*

4 avril 1389.

*Anno eiusdem millesimo CCC<sup>o</sup> LXXXVIII quarta die mensis  
aprilis que fuit dies sancti Ambrosii clamate fuerunt indutiae predicti  
belli in Friburgo facte vereconditiose et turpiter per ducem Albertum  
qui Mediolanum<sup>2)</sup> vindictam fecit de fratre suo mortuo et occiso per  
rusticos. Sed fecit pacem sine consilio nostro ad dictamen et voluntatem  
rusticorum et inimicorum nostrorum. Quæ indutiae sunt factœ quod rustici  
non remittunt quicquam nec de morte fratris sui ducis non sit emenda  
aliqua. Debent autem durare indutiae a festo Beato Georgii proximo  
venturo in 7 annos.*

<sup>1)</sup> sic. au lieu de: tercentesimo. Erreur de copiste qui prouverait à elle seule, si le caractère de l'écriture ne nous l'avait déjà montré, que ces adjonctions ne sont en tout cas pas antérieures au XVI<sup>me</sup> siècle.

<sup>2)</sup> sic. Zurlauben (Bibliothèque militaire, t. II, p. 389) a lu ou corrigé en mediocrem, ce qui paraît assez plausible.

**A propos du manuscrit de l'«Anonymus friburgensis.»**

La reliure du manuscrit heureusement retrouvé par M. Roulin porte des ornements de cuivre jaune placés aux coins et sur lesquels l'inscription «Maria hilf uns» est inscrite. Le fer à froid avec la mention «Maria» se retrouve sur deux volumes de la Bibliothèque des RR. PP. Capucins de Fribourg, dont l'un, le «Narrenschiff» de Sebastian Brant, publié à Bâle en 1494, chez Jo. B. von Olpe, est un exemplaire ayant appartenu à Dietrich d'Englisberg, de Fribourg. Cette reliure diffère de celle des livres de la Bibliothèque de l'Avoyer Pierre Falk, qui sont en général reliés en cuir blanc avec des fers à ses armes: on ne peut donc tirer de la reliure aucun argument positif au sujet de la possession par lui de ce manuscrit qui a cependant été sa propriété indiscutable.

Le verso du premier folio en parchemin qui formait la couverture primitive, porte en effet un dessin à la plume représentant les armoiries Falk surmontées d'un cimier sans ornements et le recto du premier folio du manuscrit porte également dessinées à la plume ces mêmes armoiries